Nouvelle-Orléans, janvier 1928

# COMPTES RENDUS
DE
# L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS

(GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE)

**Paraissant Tous les Quatre Mois**

---

SOMMAIRE

---

**La Trinité des Thèmes Poétiques de**

**Francis Jammes**

—Mme Dagmar Renshaw Le Breton.

---

**Prix de l'Abonnement, $1.00 par an, payable d'avance.**

**Le Numéro, 35 Cents**

---

Siège Social 422 Maritime Bldg.

Nouvelle-Orléans

Boudousquié Printing Co., Ltd.

Nouvelle-Orléans, janvier 1928.

# COMPTES RENDUS

—DE—

# L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

## GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

## Athénée Louisianais.

La Société fondée sous ce nom a pour objet:

1°. De perpétuer la langue française en Louisiane.

2°. De s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques, et de les protéger.

3°. De s'organiser en Association d'Assistance Mutuelle.

Nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs et des personnes qui désirent adresser des manuscrits à l'Athénée Louisianais les dispositions ci-dessous des règlements de notre Société.

1. Toute personne étrangère à l'Athénée, désirant lui communiquer un travail digne de l'intéresser, en demande l'autorisation au président, ou à un comité nommé à cet effet.

2. L'Athénée, dans ses travaux scientifiques et littéraires, ne s'occupe de politique ou de religion que d'une manière générale et subsidiaire.

3. Chaque membre ayant le droit d'exprimer librement sa pensée, doit en être responsable, et signera de son nom propre toutes les communications adressées à l'Athénée.

4. Les opinions émises dans les dissertations qui seront présentées à l'Athénée doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et notre Société n'entend leur donner aucune approbation ou improbation.

## La Trinité des Thèmes Poétiques de Francis Jammes

Avant d'aborder le sujet de Francis Jammes, poète, il faut s'entendre sur ce que c'est qu'un poète et ce que c'est que la poésie. Est-il seul poète celui qui nous élève au-dessus de nous-mêmes par sa claire conception du devoir, de la de la justice, de la loyauté, et dont les majestueuses paroles posent en sentences indisputables les règles de conduite pour une âme forte, pieuse et mâle, trop fière pour se décrire elle-même, trop élevée pour promener sa propre souffrance, se résolvant plutôt avec l'âme de l'homme, avec l'humanité qu'elle représente? Ou bien, est-ce le poète, celui qui avec sa magie de paroles fait défiler devant nous de vastes tableaux épiques, riches et somptueux, sombres ou éclatants; qui se voit le mage d'un peuple, le grand prophète, qui écoute les multiples voix des cieux, de la mer, de la terre, pour y lire le sort de l'homme et faire comprendre à celui-ci sa nature, ses devoirs et ses ambitions?

Est-il seul poète celui qui de sa voix "rythmique, rythmique, extrêmement rythmique," soulève dans notre âme une foule de sensations voilées, intimes, fugitives; chantants états d'âme, évoqués par une musique hantante,

qui trouble comme le clair de lune? Sont-ce là les seuls poètes, et leur expression, est-ce la seule poésie?

N'y a-t-il pas dans la glorieuse tribu de poètes, la plupart d'entre eux pour trop, pâles souffrants, douloureux, fiévreux, exaltés, n'y a-t-il pas parmi eux place pour le bonhomme poète, celui qui vient d'un pas lent et calme, s'arrêtant pour entendre les grues "faire leurs cris rouillés," "ou pour laisser passer le petit âne chargé, ou les paysans doux; qui se refuse de chanter la vie à outrance," qui accepte la vie presque sans questions, qui vit presque sans penser, c'est-à-dire, pleinement, naturellement, comme le font les enfants?

Faut-il toujours être triste en poésie? Est-ce que l'on doit toujours avoir un haut motif et grave en écrivant; ne peut-on pas poursuivre joyeusement et simplement son chemin, et en passant, noter ce que l'on voit sans commentaire? Après tout faut-il toujours savoir pourquoi? Et souvent n'est-on pas plus heureux quand on ne sait pas?

Si l'on peut être poète en rayant de son oeuvre toute question du sort de l'homme, toute discussion de grands problèmes philosophiques, toute crise intérieure et psychologique, si l'on peut y faire entrer une objectivité qui la peuple de ciel bleu, d'eau claire et douce, de roses rouges et lourdes, d'abeilles dorées, d'ombres bleues et

d'allées fraîches, et que l'on y mêle les rêves colorés d'adolescents et d'adolescentes avec des souvenirs de petit enfant—si l'on peut être poète ainsi, alors Francis Jammes est éminemment poète.

"Je fais ce qui me fait plaisir," dit-il, "et ça m'ennuie de penser
pourquoi
Je me laisse aller simplement,
Comme dans le courant une tige de menthe."

Et ce qu'il dit là s'applique aussi bien à la forme de sa poésie qu'à la matière.

Pour Francis Jammes la vie est faite d'une infinité de petites choses, d'humbles occupations, de simples émotions, ou s'engagent les oiseaux, les bêtes, "la bien-aimée en roses et son sourire en pluie,"

"Et tout cela" dit-il, "fait un haut et un bas
une chose douce et triste qui est suivie,
et que l'homme aux traits durs a appelé la vie."

Il ne faut pas s'attendre à trouver un système de philosophie, ni souvent de profondes pensées chez Francis Jammes. Il n'avait aucun but à écrire, sauf le but de s'exprimer dans la voix que Dieu lui avait donnée, il n'avait aucune école à suivre, excepté la grande école de la nature qui lui disait d'écrire ce qui lui tombait sous les yeux tout naturellement. Et voilà ce qui explique la diversité de son oeuvre, et ce qui explique aussi que souvent il arrive à Francis Jammes dans sa simplicité et sa naïveté

d'énoncer une des profondes vérités de la vie. Voilà ce qui leur arrive, à ces poètes de la nature a à leur dire, ils observent de si près, ce naturea à leur dire, ils observent de si près, ce qui se trouve autour d'eux, qu'ils semblent vraiment voir quelquefois "l'âme des choses."

"Dehors la nuit coupe la lune claire.....
le jardin prie. On sent battre
le coeur des pêches dans le silence de Dieu."

Voilà une acuité, sinon de sens, de sentiment. Je sais que les comparaisons sont odieuses, et que nous avons la manie en littérature de rattacher un homme de lettre à un autre, compatriote ou étranger—mais celui qui lit Francis Jammes ne peut se laisser d'être frappé de souvenirs de Wordsworth qui parcourent toute l'oeuvre du poète français, choix de sujets, façon de voir les choses, insistance sur l'influence de la nature, tout y est. Non pas que Francis Jammes ait atteint la hauteur de Wordsworth, mais il a su comprendre peut-être mieux que le poète anglais, l'infinie douceur des simples—personnes, animaux, choses; car, sauf dans quelques rares exceptions comme.

"c'était affreux ce pauvre petit veau qu'on traînait
tout à l'heure à l'abatoir et qui résistait,"

Jammes nous fait toujours sentir que c'est l'animal ou la chose qui parle, et non pas le poète.

Ce serait un travail bien intéressant à faire, celui de Francis Jammes et Wordsworth, pour déterminer s'il y a eu influence consciente ou non, ou s'il y a vraiment ressemblance. Je ne fais qu'indiquer le sujet. Cependant ces vers,

"Petit, petit j'avais encore les cieux
dedans les yeux comme une goutte d'eau
a travers quoi l'on peut voir le Bon Dieu."

Ce petit vers nous fait revenir à l'esprit les vers de la célèbre ode:

"Not in entire forgetfulness
And not in utter nakedness
But in trailing clouds of glory do we come
From God who is our home.
Heaven lies about us in our infancy."

C'est la même idée plus doucement exprimée par le poète français. Wordsworth n'a pas décrit avec plus de majesté le paysan, le type du berger que ne l'a fait Francis Jammes dans ce poème, où il semble hausser de ton à mesure que le berger gravit la montagne:

"Avec ton parapluie bleu et tes brebis sales,
avec tes vêtements qui sentent le fromage,
tu t'en vas vers le ciel du coteau, appuyé
sur ton bâton de houx, de chêne ou de néflier
Tu suis le chien au poil dur et l'âne portant
les bidons ternes sur son dos saillant.
Tu passeras devant les forgerons des villages,
puis tu gagneras la balsamique montagne
où ton troupeau paîtra comme des buissons blancs.
Là des vapeurs cachent des pics en se traînant.
Là volent des vautours au col pelé, et s'allument
des fumeés rouges dans des brumes nocturnes.
Là tu regarderas avec tranquillité
l'esprit de Dieu planer sur cette immensité."

Il faut lire **Ce sont les travaux de l'homme qui sont grands** pour voir l'expression d'une démocratie passionnée.

On peut dire que parmi les écrivains français, Francis Jammes se rattache à la tradition de Jean Jacques Rousseau et de Bernardin de St-Pierre; ils sont là dans son oeuvre, non pas seulement de nom, "l'enfant philosophe" et le "doux botaniste," mais aussi dans leur sensibilité presque féminine, et aussi dans leur amour des arbes, des fleurs, et des plantes. Il y a un autre poète plus récent qui avait frayé le chemin que Francis Jammes devait suivre; c'est le naïf poète fantaisiste, Jules Laforgue.

Mais est-ce vraiment une dette que Jammes doit à Laforgue ou aux autres? Pourquoi les nommer, tous ceux qui ont fait quelque chose comme lui, quand Francis Jammes est Francis Jammes, qu'il ait lu Wordsworth, Rousseau, Bernardin de St-Pierre ou Laforgue.

L'originalité de Francis Jammes consiste il me semble en ce qu'il s'est montré à la fois trois poètes en un seul. C'est le poète des Antilles, c'est le poète du passé, c'est le poète de la nature pyrénéenne. Ces trois poètes seraient presque distincts, l'un de l'autre, si l'amour de Francis Jammes pour la nature ne dépassait par les sommets neigeux de ses propres Pyrénées, et ne traversait les mers tropicales ou ces mers encore plus lointaines—les mers fuyantes des

années. L'amour de la nature—voilà ce qui relie l'oeuvre de Francis Jammes. Ce qu'il a fait de mieux il l'a fait pour elle—ses extravagances sentimentales sont une extension de son amour pour la nature. Il semble étrange qu'un poète avec le sens d'humour aussi fin et sûr que Francis Jammes, ait pu se laisser entraîner dans des débordements ridicules. Mais l'amour, dit-on, est aveugle.

Le choix de ses trois thèmes poétiques s'explique chez notre poète.

Né à Tournay dans les Hautes-Pyrénées en 1868, il fut transplanté à Bordeaux vers l'âge de cinq ou six ans, où son père était receveur à l'Enregistrement. Quelle ville magique que Bordeaux, nous dit Amy Lowell, pour un jeune garçon sensitif, imaginatif, poétique. Bordeaux et ses grands quais, Bordeaux où l'on voyait partir pour des pays lointains de grands navires, et revenir chargés de merveilles des pays inconnus; marchandises qui sentaient les parfums exotiques de ces pays étrangers; Bordeaux et ses quais et ses rues près des quais où l'on voyait suspendues des cages d'oiseaux de plumages éclatants; Bordeaux et ses marins bronzés qui faisaient résonner le pavé de leurs larges pas lourds; et les histoires qu'on leur entendait raconter ou qu'on s'imaginait qu'ils disaient le soir accoudés à la table entre des bouffées énormes de tabac qui sentait bon. Quelles ex-

périences pour un petit garçon comme tous les petits garçons, quelles merveilles pour le petit poète qui se sentait pris dès lors d'une nostalgie déraisonnée pour ces îles lointaines si bien vues dans son imagination. Il s'élève en lui à la suite de ces expériences toute une tradition tropicale, dont un aspect est tout intime et personnel, se rattachant aux faits que son grand-père était allé comme docteur de médecine à la Gaudaloupe, qu'il avait épousé une créole, que son père était né à la Pointe-à-Pitre, que le grand-père était mort là; l'autre aspect de cette tradition tropicale, ce sont les rêves de son imagination d'adolescent. L'adolescent qui veut s'enfuir dans une belle île inconnue "une île ombreuse et verte aux noix de coco fraîches," la prendre peut-être auv sauvages qui la tiennent, y vivre quelque temps en Robinson Crusoë, loin de la civilisation. Robinson Crusoë, qui serait heureux dans l'amitié de son cher perroquet sous son lourd parasol, suivi de son petit chevreau. Voici un des rêves d'adolescent de Francis Jammes. Autre rêve, celui-ci pompeux et majestueux; lui, Francis Jammes, grand négociant, de ceux qui autrefois s'en allaient d'Amsterdam vers la Chine, traversant les grandes mers pour faire son commerce. Ou rentré chez lui après que son "négoce eût fleuri comme un rayon de lune sur l'imposante proue de son vaisseau bombé," il aurait reçu chez lui "les

seigneurs de Bombay" ou

> "Un nègre aux anneaux d'or venu du Mogol
> trafiquer souriant, sous son grand parasol."

Qu'elle chante cette imagination d'adolescent qu'elle est aventureuse et courageuse, et qu'elle est grande aussi à côté des grands aventuriers qu'elle évoque, si facilement, Robinson Crusoë, Christophe Colomb, l'épique Sindbad, dont il fait un portrait si remarquable:

> "C'est Sindbad le marin qui donne un grand repas.
> C'est Sindbad, l'avisé marin dont l'opulence
> Est renommée et que l'on écoute en silence.
> Sa galère était belle et s'en allait là-bas!
>
> "Il sent très bon le camphre et les rares aromes
> Sa tête est parfumée et son nez aquilin
> Tombe railleusement sur sa barbe de lin.
> Il a la connaissance et le savoir des hommes.
>
> "Il parle, et le soleil oblique sur Bagdad
> Jette une braise immense ou s'endorment les palmes
> Et les convives, tous judicieux et calmes
> Ecoutent gravement ce que leur dit Sindbad."

Il suffit d'un simple tableau, flamand, qu'il voit dans un vieux salon, et qui représente un type buvant de la bière dans une auberge noire, pour que le poète nous dise ce que c'était que ce type, quel était son commerce, ce qu'il devait y avoir dans sa chambre, "des choses drôles, des pipes à gros bout d'ambre, des vestes de femmes turques, de beaux objets;" comment était sa femme, combien son épée était belle, et combien on le respectait; et voici de nouveau, ses navires poétiques.

"Ses beaux bâtiments pleins de belles galeries
gonflaient, comme les belles bannières qui plient
Leurs voiles où les marins luisants étaient gais"

Nous remarquons à la lecture de Francis Jammes que ce qui a secondé et nourri son imagination adolescente, c'est non seulement Bordeaux et ses larges quais, et ses grands vaisseaux, non seulement les tableaux flamands aperçus dans les vieux salons, mais aussi les gravures dans de vieux livres d'images, qui devaient faire les délices de petits barbares mais dont le poète a su si habilement et si délicieusement tirer parti. Dans un poème qui a pour titre **Quand dans le brouillard,** il parle à son amie de sa maison ancienne.

"l'odeur des îles sortait par les fentes roses
de la fenêtre à carreaux verts et je sentais
que nous avions vécu bien avant
être né dans une colonie
qu'une mer drôle arrose,
il me semblait encore que
j'y étais * * * * * *
si tu lisais ceci tu ne comprendrais pas
et cependant si tu pouvais comprendre et lire,
tu penserais aussi aux contrées exotiques,
aux colonies en jasmin et en chocolat
où allaient d'importants et
lourds vaisseaux antiques
Quand je serais mort si quelqu'un trouve ces vers
qu'il aille près des quais d'une ville et te cherche,
qu'il t'explique ce que l'on appelle un poète
et que la-bas des oiseaux d'or sont sur la mer
où nous avons vécu, amie, avant de naître."

Voyez-vous ce talent de se projeter dans le passé par voie des choses qu'il aime. Puissance

d'imagination! Mais Francis Jammes a su y amener une douceur, un pathétique, un sentiment personnel des plus touchants, où s'engage le culte des ancêtres, des lieux familiaux, le culte de la tradition.

Dans un autre poème où il exprime d'une façon poignante sa nostalgie pour "l'île ou furent les parents" il demande à son grand-père, "O père de mon père," qui était là devant son âme pas encore née, ce qu'elle était alors, son âme, et si elle existait.

"Etait-elle la guitare ou l'aile de l'aviso?
Etait-ce le mouvement d'une tête d'oiseau
caché-lors au fond des plantations
Ou le vol d'un insecte lourd dans la maison."

et le grand-père qui était là le soir devant la porte et devant l'océan et qui fumait des cigares en habit bleu barbeau, pendant qu'une guitare de nègre ronflait et que l'eau de la pluie dormait dans les cuves de la cour, ne répondait rien. Et l'océan, nous dit le poète, "était comme des bouquets de tulle et le soir triste comme l'été et une flute."

Il fallait être artiste, pour faire entrer cet absurde océan de tulle dans une tristesse aussi profonde que celle de l'été et d'une flute. C'est là nous disent les critiques que Francis Jammes se moque de vous, mais je ne le crois pas, je ne le crois pas vraiment.

Quant aux livres d'images il en parle constamment, de ces vieux livres donnés comme prix aux personnes mortes, et cette vieille botanique où brûlaient des dessins, il avoue qu'il l'aime aussi: "Car," dit-il, "j'apprécie les jeunes filles et les gravures excessivement colorées."

Mais les gravures à part, cette hantise que les colonies exercent sur lui est vraiment extraordinaire et dans l'ardeur de son imagination il donne absolument l'impression d'y avoir été, d'y avoir vécu.

"Aujourd'hui, le long de la nuit transparents
des sentiers froids, sous la chaleur terrible
j'ai bien senti qu'en une autre existence
j'ai vécu dans les Petits Antilles.

une impression de grands calices blancs
aux pistils noirs, et de grande tristesse.....
un cimetière aux colibris volant
sur des tabacs frais dans la sécheresse.

La forêt à laquelle j'ai songé
avait les mêmes filtrations faibles
de lumière, le même sommeil des herbes
et des cris bleus pareils à ceux des geais.

Que ne puis-je partir? Vous m'attendez
je le sais rouges fleurs qui éclatent,
Je crois entendre. Mais est-ce que j'ai rêvé?
Voici des enfants qui prennent des crabes?...

Ces crabes sont bleus? L'océan. Un point.
C'est un aviso annoncé. Le Saint—
Jérome. Il vient du Havre—Oh! comme il est loin!
Son hunier?—L'enfant donnez-lui la main.

Vous attendez quelqu'un—Qui, Delonelle.
C'est le neveu de Madame Physica.
L'Océan bruit comme un harmonica
et se déchire comme un flot de dentelle."

Et partout nous trouvons à côté de ces descriptions presque fantastiques, des notations si exactes qu'elle semblent vraiment être prises sur le vif.

Dans ce passé que Francis Jammes aime tant, il fait entrer non seulement les personnes qui ne sont plus, les familles qui ont disparu, mais alors les choses qui leur ont appartenu, et qui conservent toujours quelque chose de la personnalité des absents, ou bien qui sont vénérables à cause d'elles.

"O mon aieul! Je prie. Où sont les doux objets
que tu touchas, ta canne et ton petit habit bleu?"

C'est ce sentiment qui a engendré le chef-d'oeuvre **La Salle à Manger.**

Qu'il est tendre lorsqu'il parle des choses et de lui-même disparus!

Lisez la IIIme élégie et allez, doucement, comme il le demande à son amie "de chambre en chambre" parler aux vieux objets qui vous diront sa vie: la boîte à botanique, la petite table, quelques livres, un almanach jauni, la malle en bois de camphre, et sur laquelle, enfant, le couchait sa grand mère.

"C'est en dormant sur ce vieux coffre odorant," dit-il
"que mon coeur s'est peuplé de jeunes filles tendres
et d'arbres d'indiens ou montent des serpents."

Notons plus loin cette exquise strophe.

"Que ta main en passant, frôle pour se bénir
la correspondance grave de mon grand-père.
Il dort au pied de la Goyave bleue, parmi
les cris de l'Océan et les oiseaux des grèves.
Dis-lui que tu t'en vas trouver son petit-fils.
Son âme sourira à ta grâce un peu frêle."

Il se grisa de ces vieilles choses comme il s'était grisé des colonies. Le passé devenait tout un monde pour lui, un monde de vieux châteaux, de grands jardins à hautes grilles, peuplés de douces et de frêles jeunes filles qui avaient dû prendre naissance dans de vieillots romans qu'il avait lus quelque part ou imaginés en quelque sorte, adolescent. "Mon coeur, mon coeur," s'écrie-t-il douloureusement, "ne retrouveras-tu que dans la mort cet immense amour pour ceux que tu n'as pas connus en ces tendres et défunts jours."

Qu'elles sont séduisantes, ces jeunes filles anciennes que connut Francis Jammes; séduisantes parce qu'elles représentent tout ce qu'il y a de tendre et de poétique dans l'adolescence féminine. Frêles et douces creatures, blanches comme les princesses des anciens romans, presque aussi diaphanes qu'elles, si Francis Jammes ne les avait pas fixées comme autant de constellations dans ses romans en prose poétique **Clara d'Ellébeuse, ou l'histoire d'une ancienne jeune fille; Almaïde d'Etremont ou l'histoire d'une jeune fille passionnée; Pomme d'Anis ou l'histoire d'une jeune fille infirme.** Là elles de-

viennent autre chose que de gracieuses figures d'un passé charmant, ce sont des héroïnes tragiques, de personnalités distinctes, et profondément vraies dans leur psychologie. Francis Jammes a noté avec la précision du romancier réaliste les détails de ses personnages, détails de manière, détails de costume, détail même de nom.

> "Elle me rappelle les écolières d'alors
> Qui avaient des noms rococos, des noms de livres
> de distribution des prix, verts rouges, olives,
> avec un ornement ovale, un titre en or;
> Clara d'Ellébeuse, Eléonore Derval,
> Victoire d'Etremont, Laura de la Vallée,
> Lia Fauchereuse, Blanche de Percival,
> Rose de Limereuil et Sylvie Laboulaye."

Ne les voyons-nous pas encore ces beaux livres dorés de la distribution des prix; ne nous reviennent-ils pas aussi à l'esprit ces contes dorés dans lesquels il y avait beaux châteaux, beaux chevaliers, douces princesses, prince charmant—car c'étaient bien des adaptations de vieux contes de fées aimés que nous lisions autrefois quand nous étions jeunes. De claires images se dégagent de ces contes. Je m'en rappelle une: un vieux château, aux ouvertures gothiques qui laissaient entrevoir se reposant sur son bras blanc, une jeune fille endormie, dont les cheveux dorés inondaient ses douces mains entrelacées d'un chapelet d'améthyste. Quelquefois comme la pauvre petite pensionnaire du

Sacré-Coeur, dont parle Francis Jammes nous avions le coeur brisé par ces contes de fées, parce que nous y croyions trop et nous voulions en faire l'application à la vie même; d'autres fois ils nous restent dans l'esprit, comme dans l'esprit de Francis Jammes, de chères vieilles fleurs qui avaient été bien douces autrefois.

Car Francis Jammes les avaient lus aussi ces romans enchanteurs; il ne le cachait pas, plutôt il s'en vantait,

"moi qui chante les anciens magazines
et les rires charmants des jeunes filles
qui les lisaient à l'ombre des charmilles."

Il la voit la jeune fille, triste ou gaie, enjouée ou sérieuse, lisant, rêvant, courant ou causant, mais toujours aimable, toujours charmante. Quelquefois, et le plus souvent, elle est pensionnaire comme Clara d'Ellébeuse et il l'aime.

"J'aime dans le temps Clara d'Ellébeuse
l'écolière des anciens pensionnats
qui allait les mois chauds sous les tilleuls
lire les magazines d'autrefois.
Je n'aime qu'elle, et je sens sur mon coeur
la lumière bleue de sa gorge blanche."

Mais alors ce n'est qu'une de toutes celles qu'il aime ou auxquelles il pense, car, dit-il,

"Je pense aussi aux soirées ou les petites filles
Jouaient au volant près de la haute grille.
Elles avaient des pantalons qui dépassaient
leurs robes convenables et atteignaient leurs pieds,
Herminie, Coralie, Clémence, Célanie,
Amenaïde, Athenaïs, Julie, Zulminíe.
leurs grands chapeaux de paille avaient de longs rubans."

Vous les avez vues n'est-ce pas, ces mêmes petites filles et vous avez entendu ces doux noms dans les souvenirs de familles; mais pour le poète "le souvenir doucement descend en inspiration poétique," et les petites filles s'animent pour lui.

"je m'embête, je m'embête de ne pas assister à une ronde
de petites filles aux grands chapeaux étalés,
—Cora! tu vas salir le bas de ton pantalon, en touchant
à ce vilain chien.
Voilà ce qu'eussent dit dans un soir ancien,
les petites filles au bon ton."

Exquise fantaisie. Et comme il les aime! et comme il en a besoin de ces petites filles qu'il fuyait ou qu'il ne connaissait pas quand il était Robinson Crusoë. Mais alors où est la connexion, le rapport, entre ses deux attitudes? C'est la nature, la nature où il les place aussi ces jeunes filles anciennes.

"C'était un soir d'été. Des jeunes filles
couraient au parc où étaient de grands arbres,
des noyers noirs avec des roses blanches, et des rires sous les
noires charmilles."

Mais cette fête de famille dans ce grand parc, où sans doute on avait lu, ou des enfante avaient joué, parmi les plantes rouges de pays lointains —ces fêtes de familles sont passées, ce grand parc n'est plus habité. Et à présent où est cette famille?

"A-t-elle existé, a-t-elle existé?
Il n'y a plus que des feuilles qui luisent
aux arbres drôles, come empoisonnés."

Francis Jammes eût pu être drôle et comme empoisonné lui-même, si ce n'avait été son grand et large et franc amour de la nature; et pour toutes délicates et fantastiques et diaphanes qu'avaient été ses jeunes filles anciennes, celles dont il parle dans ses poèmes de la nature sont fortes et saines, au corps ferme et droit. Elle est si près de la nature cette nouvelle jeune fille, qu'à peine pense-t-elle. Et le poète la veut ainsi:

"Laisse les nuages blancs passer au soleil.
Il n'y a ici que toi, la terre et le ciel
ne pense à presque rien."

A peine se détache-t-elle des paysages qui l'entourent:

"Elle était descendue au bas de la prairie,
et comme la prairie était toute fleurie."

Plutôt se confond-elle avec son entourage; ce qui fait que lorsque le poète parle d'elle, il parle aussi du soleil, des fleurs, des bêtes, quelquefois même des événements les plus ordinaires.

"Je la désire dans cette lumière
qui tombe avec midi sur la dormante treille
quand la poule a pondu son oeuf dans la poussière.
Par-dessus les liens où la lessive sèche,
Je la verrai surgir et sa figure claire.
Elle dira je sens des pavots dans mes yeux.
Et sa chambre sera prête pour mon sommeil
elle y entrera comme fait une abeille
dans la cellule que blanchit la chaleur."

Quel doux nom il a pour elle maintenant, c'est quelquefois "son abeille", "sa mésange bénie,"

"petite mouche au tendre coeur," ou "la ruche pleine d'aube"—de chauds mots d'amour qui suggèrent l'été, le grand soleil, les champs larges et féconds. L'amour des alcoves Francis Jammes n'en sait rien; son invitation à aimer c'est une invitation à se perdre dans la grande nature, afin de mieux s'aimer, afin de mieux se comprendre:

> "Venez, ma bien-aimée, venez, ô ma cigale,
> car l'eau bleue dormira dans les reines-des-prés."

Voilà ce qui donne aux poèmes d'amour de Francis Jammes toute leur dignité. Car quand on analyse chez lui ce sentiment de l'amour on le trouve toujours le même, un besoin qu'il satisfait, une fonction qui s' exerce aussi simplement, aussi naturellement que les autres fonctions dans la vie de province.

> "Douces comme du miel
> Auprès des cressons bleus les brebis viendront boire.
> La fille chantera dans la métairie noire,
> et sur la terre tiède il tombera des poires.
> La vielle tremblera sur le rouet tremblant
> le bêlier bêlera dans le troupeau bêlant
> et la fille aimera l'amour de son amant.
> Les ânes passeront en frissonant de mouches
> La mère chantera sur l'enfant qu'elle couche
> et je t'embrasserai, la bouche sur la bouche."

C'est autant et surtout pour la poésie de la nature qui s'y trouve que l'on doit lire les poèmes de la nature de Francis Jammes, parce que toute la campagne, paysages, occupations, couleurs, images, sons, y entrent; c'est vraiment

là qu'il est le grand poète bucolique.

Dans les vers qui suivent, comme dans **la Gomme coule,** on peut voir cette exquise fusion des deux amours, amour de la femme, amour de la nature. C'est dans **la Gomme coule** que nous trouvons ce vers parfait:

"Endors-toi donc. . . . .Je ne sais plus si c'est ton rire
Ou l'eau qui court sur les cailloux qu'elle fait luire."

Et vraiment le poète ne sait pas ce qui l'émeut le plus, la femme ou la nature.

"La maison serait pleine de roses et de guêpes.
On y entendra, l'après-midi, sonner les vêpres.
Si tu étais comme moi au fond de la prairie,
Nous nous baiserions en riant sous les abeilles blondes,
près du ruisseau frais, sous les feuilles profondes
On n'entendrait, que la chaleur du soleil.
Tu aurais l'ombre des noisetiers sur ton oreille,
puis nous mêlerions nos bouches, cessant de rire,
pour dire notre amour que l'on ne peut dire;
et je trouverais, sur le rouge de tes lèvres
le goût des raisins blonds, des roses rouges et des guêpes."

Ceci est suffisant pour donner une idée d'un aspect de sa poésie de la nature et de faire remarquer combien ces petites pensionnaires d'autrefois ressemblent peu à leurs grandes soeurs rustiques.

Qu'elle était ardente l'imagination de ce jeune poète enfermé tout le jour dans sa poudreuse étude à Orthez; qu'elle était énergique et vaillante, pour garder toujours devant les yeux du

jeune homme la vision des montagnes vers lesquelles elle voulait diriger ses regards—jusqu'à ce qu'elle l'eût fait comprendre ce que c'était pour un poète d'être né près des montagnes.

"Près des montagnes je suis né près des montagnes.
Et je sens bien maintenant que dans mon âme
il y a de la neige, des torrents couleur de givre
et de grands pics cassés où il y a des oiseaux
de proie qui planent dans un air qui rend ivre,
dans un vent qui foutte les neiges et les eaux."

Et se rappelant tout d'un coup l'étude dans un rare élan d'amertume, il s'écrie:

"Pourquoi ai-je l'éxistence que j'ai
n'étais-je pas fait
pour vivre sur les sommets, dans l'éparpillement
de neige des troupeaux, avec un haut bâton
à l'heure où on est grandi par la paix du jour qui tombe."

Le poète dit vrai, on est grandi par la paix du jour qui tombe, et lorsqu'on est poète, on sent son coeur s'élargir vers les hauts pics dorés, verts, et ce qui entre dans son coeur alors c'est un immense amour pour l'air pur et froid, les neiges denses, les montagnes, les bergers, les brebis, les chèvres, les chiens gardiens, les flutes de buis, les cloches rauques des troupeaux piétinants, les eaux éclusées, les jardins tristes, les presbytères doux—enfin tout ce qui est la vie, dans laquelle on se meut.

Il reste peu de chose à dire de Francis Jammes. Il faut lire ses poésies, dont les titres mêmes sont des poèmes à eux seuls: **De l'Angélus**

**de l'aube à l'angelus du soir, Le Deuil des primevères, l'Eglise habillée de feuilles, Clairières dans le ciel,** etc., pour gôuter quelle est la séduction de son expression. Quant à la physionomie du poète les vers qui ouvrent le poème de Charles Guérin **A Francis Jammes,** nous font un tableau des plus suggestifs:

"O Jammes, ta maison ressemble à ton visage.
Une barbe de lierre y grimpe, un pin l'ombrage,
Eternellement jeune et dru comme ton coeur."

Ce travail a voulu démontrer qu'il y avait chez Jammes trois poètes deux qui sont des poètes de l'adolescence, l'autre le poète de tous les âges et de tous les temps—puisque c'est le poète de la large nature. Amour de la nature, amour de la vie, qui pour lui est "une chose belle et grave," amour de Dieu—tout cela se relie si fortement dans l'oeuvre de Francis Jammes, qu'à peine pouvons-nous croire qu'il fut un temps où il se fut éloigné de l'Eglise, dit-on; il ne le fut jamais réellement; comment pouvait-il l'être celui qui disait que la priere est la soeur des oiseaux.

Il faudrait pourtant parler de l'âne de Francis Jammes qui est si doux et si "finement poète" lui aussi, mais peut-être serait-il mieux de laisser une impression de Francis Jammes, petit enfant, impression qui explique mieux que toutes **les Géorgiques chrétiennes** la conversion de Francis Jammes et qui, de plus, prouve avec une

éloquence persuasive, que comme pour entrer dans le royaume des cieux, le poète doit se faire non seulement adolescent, mais encore, petit enfant.

### JE PARLE DE DIEU

"Je parle de Dieu...mais pourtant
est-ce que j'y crois?—A cinq ans
on me disait: tiens un croquant.....

Va le manger avec Marie
aux vêpres. Sois bien sage et prie
le bon Dieu, la vierge Marie.

Puis c'était la procession
que la bonne et moi nous suivions,
et de belles fleurs en coton

dans des vases de loterie.
Des petites filles fleuries
jetaient en l'air des fleurs jolies.

Je levais la tête pour voir
le curé, le grand ostensoir
qui luisait sur le reposoir.

On chantait: o bonne vierge!
Lys sans tache! Fleur des berges!
Et l'on voyait briller des cierges.

Et l'on jetait encor des fleurs,
et l'on chantait: prenez mon coeur,
Notre Dame des sept douleurs!

Le curé était magnifique
levant les bras pour les cantiques.
Et j'entendais dans ces cantiques:

tu-u-us.....tu-uus...
Ritus........u-um
us..........tu-us

Et l'on jetait encor des roses.
Les femmes pleuraient presque à cause
de ces si belles, belles choses.

Je voyais le petit Jésus
à Noël dans la crèche, nu.
L'âne regardait par-dessus.

Et maman disait: les rois mages
portent la myrrhe, les images
au petit Jésus qui est sage.

Et je croyais que Dieu était
un vieux tout blanc qui vous donnait
toujours ce qu'on lui demandait.

Ca m'est bien égal, ceux qui disent
qu'il existe ou non—car l'église
du village est douce et grise."

Je crois avec Amy Lowell, qu'il n'y a qu'une seule conclusion à faire sur Francis Jammes: c'est qu'il est d'une part un enfant charmant, de l'autre, un génie des plus aimables.

DAGMAR RENSHAW LE BRETON.

# ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Couronné par l'Académie Française

**(Groupe de l'Alliance Française.)**

---

## Concours de 1929

---

### PROGRAMME

---

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

## Alcée Fortier, sa vie, son oeuvre.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er octobre 1929 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $25.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi lisiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur

une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 422 Maritime Bldg., Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,

LIONEL C. DUREL.